

Des aventuriers noirs au pays de la fourrure

Jim Hanson

Numéro 79, automne 2004

Une histoire à découvrir! Les Noirs au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7189ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hanson, J. (2004). Des aventuriers noirs au pays de la fourrure. *Cap-aux-Diamants*, (79), 26–29.



Ce groupe d'Amérindiens représentant des «sauvages de plusieurs nations» a été peint en Louisiane, en 1735, par l'architecte Alexandre de Batz. Au premier plan, on note des peaux de chevreuil et de la graisse d'ours que ces derniers comptent échanger contre des marchandises de troc. Parmi ce groupe, on relève la présence d'un jeune esclave noir qui, selon la légende de ce dessin, appartient au guerrier Atakapas, situé à droite de cette œuvre. (Collection : Peabody Museum of Archeology and Ethnology, Harvard University, 41-72-10 /200 T2377).

DES AVENTURIERS NOIRS AU PAYS DE LA FOURRURE

PAR JIM HANSON

Le commerce des fourrures a permis à de nombreux individus qui étaient marginalisés dans leur milieu d'origine d'acquérir une certaine aisance financière et même de gagner une reconnaissance sociale. Les Afro-Américains n'échappent pas à ce phénomène et plusieurs tentèrent leur chance dans ce négoce. Si peu d'entre eux connurent la gloire et la fortune, ils ont à coup sûr vécu l'aventure et participé de façon conséquente à cette vaste saga qu'est la traite des fourrures.

INTERPRÈTES OU VOYAGEURS DANS LES PAYS-D'EN-HAUT

À partir de 1619, les Hollandais expédient nombre d'esclaves africains dans leurs établissements nord-américains et déjà, en

1624, nous relevons que l'un d'eux agit comme interprète auprès des Susquehannocks, en Pennsylvanie. Il semble que les Noirs venus d'Afrique aient été particulièrement doués pour l'apprentissage des langues amérindiennes, car nous apprenons dans la documentation au fil des années que plusieurs d'entre eux agissent comme interprètes auprès des Sioux, Crows, Renards, Sacs ou Séminoles.

D'autres Noirs sont actifs dans la traite des fourrures à titre de «voyageurs», parfois contre leur gré, car ce sont des esclaves. Ainsi, à Montréal, en 1747, Renaud, l'esclave d'Étienne Petit, dit Boismorel, est «loué» à Jean-Baptiste Godefroy à titre de canoteur pour faire le voyage jusqu'au poste des Miamis.

Ceci dit, certains «noirs libres» choisissent volontairement le métier de voyageur. Ainsi, Valentin, un affranchi ayant appartenu à la veuve Lestage, s'engage, en 1754, comme voyageur auprès du marchand montréalais Alexis Lemoine, dit Monière, pour se rendre au «Pays des Illinois». Ajoutons que ce même Valentin, en 1745, avait terminé avec succès un apprentissage comme armurier, un métier très convoité dans les postes de l'Ouest.

John Darlington, un autre «nègre libre», est qualifié de «voyageur de la Ville de Montréal» lorsqu'il signe, en 1777, un nouvel engagement pour se rendre dans les Pays-d'en-Haut. En 1807, nous retraçons également un affranchi au nom imagé de Joseph Lafricain, qui s'engage comme «milieu de canot» pour faire le voyage de Montréal jusqu'à Michillimakinac.

DES PERSONNAGES HAUTS EN COULEUR

Parmi les membres de la communauté noire qui se sont illustrés dans l'histoire de l'Ouest américain, signalons Jean-Baptiste Point-du-Sable. Le poste de traite qu'il fonde, aux environs de 1779, dans l'État de l'Illinois, deviendra plus tard l'actuelle ville de Chicago. Encore de nos jours, Point-du-Sable est considéré comme le «père de Chicago». Pendant la Révolution américaine (1775-1784), un rapport britannique décrit ce Point-du-Sable comme un «nègre bien bâti, bien éduqué, mais trop proche des intérêts français». Cette sympathie pour la France vaudra à Point-du-Sable d'être arrêté par les forces anglaises, mais devant le tollé que provoque cette incarcération, il sera relâché. En 1800, Point-du-Sable vend le poste de traite qu'il a contribué à faire prospérer. On le décrit alors comme un «riche négociant qui aime souvent prendre un bon coup». Point-du-Sable décédera dans la ville de Saint-Charles, au Missouri, en 1815.

Après la Révolution américaine, de nombreux esclaves appartenant à des loyalistes profitent de la défaite de ces derniers aux États-Unis pour fuir au Canada et y trouver la liberté. Nombre de ces évadés s'activeront dans le négoce des fourrures. Tel est le cas de Pierre Bonga, dit Nègre, qui entrera à l'emploi du fameux négociant et explorateur Alexander Henry. Bonga est un «nègre» libre, né vers 1782, d'un couple d'esclaves, Jean Bongas et Jeanne, ayant appartenu au commandant anglais de Michillimakinac. Pierre Bonga se mariera à une Amérindienne de la nation des Ojibways et se verra confier la charge de fort Pembina, au Minnesota. Plus tard, nous retrouvons Bonga comme



interprète et négociant en chef de la Compagnie du Nord-Ouest sur la rivière Rouge, au Manitoba.

Le fils de Pierre Bonga, George, suivra les traces de son père puisqu'il agit comme négociant en fourrures aux États-Unis, dans les années 1830, et comme interprète lors de l'important traité, signé en 1837, à Fort-Snelling, au Minnesota. Ce même George Bonga était reconnu pour sa haute taille et sa forte carrure qui contrastait avec ses manières courtoises. Il deviendra célèbre pour avoir transporté sur ses épaules un poids de 700 livres sur plus d'un quart de mille, un exploit qui lui vaudra l'admiration des voya-

■ Sir James Douglas (1803-1877), fils d'un planteur jamaïcain et d'une esclave noire, gravira tous les échelons de la Hudson Bay Company pour devenir le premier gouverneur de la Colombie-Britannique, en 1858. Anobli par la reine Victoria, en 1866, James Douglas personnalise l'ascension sociale fulgurante d'un membre de la communauté noire, ascension rendue possible par ses qualités de négociant et de visionnaire dans le commerce des fourrures. (Collection : British Columbia Archives, HP 2656).



■ Ce portrait de James Pierson Berckwourth (vers 1798-1866) «en costume de chasse» apparaît en frontispice de ses mémoires (1856). Bien qu'ayant appris le métier de forgeron en Virginie, ce fils d'émigrant irlandais et d'une esclave noire deviendra trappeur dans l'Ouest américain à partir de 1824 et il servira également comme éclaireur pour l'armée américaine. Ses nombreux mariages avec des femmes crows lui vaudront d'atteindre le statut de chef au sein de cette nation. (Collection : Museum of the Fur Trade).

geurs du Québec qui étaient experts en matière de portages. Dans ses vieux jours, George Bonga, bien que d'origine africaine et amérindienne, n'hésitait pas à affirmer aux colons qui venaient s'établir dans l'Ouest américain qu'il était «le premier homme blanc à avoir mis les pieds au Minnesota»!

DES TRACES FUGITIVES

Au détour des archives ou d'un passage dans un récit de voyage, nous trouvons ainsi des mentions de plusieurs membres de la communauté noire qui œuvrent activement dans le négoce des fourrures. Par exemple, nous notons la présence dans le Haut-Missouri de Baptiste Pointsable, le fils d'une Amérindienne Potawatomi et de Jean-Baptiste Point-du-Sable dont nous avons parlé plus haut. Ce Pointsable servait à bord d'une des barges qui naviguait sur le fleuve Missouri pour le compte des compagnies de traite.

À partir de 1807, nous repérons également les activités d'un certain Edward Rose, d'origine blanche, africaine et cherokee dont la réputation d'habile chasseur, trappeur, interprète et négociant était solidement établie dans l'Ouest américain. Il sera tué par des guerriers Arikara, en 1832.

Parmi les trappeurs d'origine africaine qui parcouraient les montagnes Rocheuses, au XIX^e siècle, apparaît un certain Willis qui est blessé par des Amérindiens, en 1832, et aussi Peter Ranne et Polette Labrosse qui seront tués par des guerriers autochtones alors qu'ils piégeaient pour le compte de la Rocky Mountain Fur Company, en 1828.

Tout aussi passagère est la mention d'un trappeur mulâtre qui sauve la vie d'Ezekial Williams alors que ce dernier est menacé par la nation kansa, en 1814, ou celle d'un cuisinier noir qui, à l'hiver de 1834, guérira du scorbut le prince allemand Maximilian zu Wied lors de son exploration de l'Ouest américain.

Par contre, nous en savons plus sur James Beckwourth, un mulâtre natif de Fredericksburg, en Virginie. Beckwourth était le fils d'un immigrant irlandais et d'une esclave noire. Après avoir appris le métier de forgeron, il viendra dans l'Ouest, en 1824, pour pratiquer la profession de trappeur dans les montagnes Rocheuses. Il sera adopté par une tribu crow du Wyoming, prendra plusieurs femmes au sein de cette nation et retirera des revenus importants de l'American Fur Company pour son influence diplomatique auprès de sa «belle-famille».

UN NOBLE ANGLAIS ET UN IMPOSTEUR POUR LA BONNE CAUSE

Sans aucun doute, l'un des plus célèbres négociants en fourrures d'origine africaine fut Sir James Douglas. Ce fils d'un planteur blanc de la Caraïbe et d'une esclave noire arrive au Québec, en 1820, pour entrer au service de la Compagnie du Nord-Ouest. L'année suivante, il travaille à la fusion de la Compagnie du Nord-Ouest et de la Compagnie de la Baie d'Hudson et il gravit ensuite rapidement les échelons. En 1845, Douglas est promu agent principal de la Compagnie de la Baie d'Hudson à l'île de Vancouver dont il deviendra, en 1851, le premier gouverneur, juridiction qui s'étendra à la Colombie-Britannique à partir de 1858. Il est anobli par la reine Victoria lors de sa retraite, en 1866. Il décédera à Victoria, onze ans plus tard.

Plus inusité est le parcours de l'écrivain, conférencier et chef Blood connu sous le nom de Buffalo Child Long Lance. Récemment, les chercheurs ont découvert les véritables origines de ce supposé chef Blood. Il s'agissait en fait d'un Afro-Américain du nom de Sylvester Long! Afin de fuir la discrimination raciale régnant aux États-Unis, Long quittera la Caroline du Nord et s'engagera dans l'armée canadienne. Après avoir combattu en Europe pendant la Première Guerre mondiale, il sera

ensuite embauché comme journaliste, en Alberta. Prétendant être un membre des premières nations, il profitera de ses fausses origines pour devenir par ses écrits un ardent défenseur du droit des Autochtones.

En étudiant l'histoire de la traite des fourrures, nous retraçons ainsi la présence de Noirs à tous les échelons de ce vaste négoce. Certains sont d'humbles voyageurs, trappeurs ou interprètes alors que d'autres prennent la tête de postes de traite ou de vastes territoires. Au XIX^e siècle, James Stevenson, anthropologue de la Smithsonian Institution, notait que les négociants en fourrures souhaitaient autant que possible être accompagné d'«un nègre pour négocier avec les Indiens [...] car les Noirs ont plus de respect pour les Peaux-Rouges que n'en ont les Blancs et ils les traitent avec plus de douceur». Sans pouvoir vérifier le poids de cette affirmation, elle explique certainement pourquoi de nombreux Noirs se sont retrouvés au cœur de cette vaste épopée nord-américaine que fut la traite des fourrures. ♦

■
Jim Hanson est docteur en anthropologie et conservateur du Museum of the Fur Trade (Nebraska).



Sue, l'une des nombreuses épouses de Beckwourth dans la tribu Crow. (Colorado Historical Society).



L'histoire sous toutes ses facettes



482 pages, illustré, 39,95\$ (à paraître en octobre)

Daniel Gay Les Noirs du Québec 1629-1900

Après un rappel de la présence des Noirs au Québec de 1629 à 1900, Daniel Gay s'efforce d'analyser les caractéristiques des Noirs ainsi que leurs principales contributions au développement de la société, pendant cette période. Il s'intéresse aussi à la perception des Noirs qu'avaient les membres de l'élite – au Québec, ailleurs au Canada, aux États-Unis, dans les Antilles ou en Afrique.



186 pages, illustré, 24,95\$

Philip P. Boucher Les Nouvelles-Frances

Dans cet essai fort original, Philip P. Boucher place l'histoire du Canada dans un contexte qu'on a eu tendance à ignorer ou à oublier. « Un simple tour d'horizon des publications françaises sur l'Amérique après 1763, écrit-il, montre clairement que les pertes coloniales de la France ne réduirent en rien son intérêt pour le Nouveau Monde. [...] Les Antilles françaises étaient devenues les colonies les plus riches du monde. »



324 pages, 29,95\$

Claude Corbo Les États-Unis d'Amérique Les institutions politiques

« Pourquoi un candidat défait à la présidence des États-Unis est-il voué à une quasi retraite prématurée et, du moins, ne s'impose pas comme un chef de l'opposition et un candidat à l'élection suivante? [...] On trouvera dans les pages de cet ouvrage une multitude de réponses à ce genre de questions. Il n'y trouvera cependant que fort peu de jugements de valeur. L'auteur a voulu fournir toute la matière nécessaire à ces jugements, tout particulièrement à ceux qui concernent les avantages et les désavantages du système américain. »



306 pages, 29,95\$

Albert Desbiens Les États-Unis d'Amérique Synthèse historique

L'histoire du Canada est indissociable de celle des États-Unis et pourtant on la tient à distance. Albert Desbiens, spécialiste fort respecté, a accepté d'en dresser un bref survol. Déjà fascinante en soi, l'histoire de ce nouvel empire, d'un type tout à fait inédit, prend forme tout au long de pages lucides et éclairantes qui permettent de mieux comprendre.

1300, rue Maguire, Sillery, (Québec) G1T 1Z3
Téléphone: (418) 688-3556 • Télécopieur: (418) 527-4978
www.septentrion.qc.ca

SEPTENTRION 